

**Je veux dédier ce poème
À toutes les femmes qu'on aime
Pendant quelques instants secrets,
À celles qu'on connaît à peine,
Qu'un destin différent entraîne
Et qu'on ne retrouve jamais.**

**À celle qu'on voit apparaître
Une seconde, à sa fenêtre,
Et qui, preste, s'évanouit,
Mais dont la svelte silhouette
Est si gracieuse et fluette
Qu'on en demeure épanoui.**

**À la compagne de voyage
Dont les yeux, charmant paysage
Font paraître court le chemin ;
Qu'on est le seul à comprendre,
Et qu'on laisse pourtant descendre
Sans avoir effleuré la (sa) main.**

**À la fine et souple valseuse,
Qui vous sembla triste et nerveuse
Par une nuit de carnaval,
Qui voulut rester inconnue
Et qui n'est jamais revenue
Tournoyer dans un autre bal.**

**À celles qui sont déjà prises,
Et qui vivant des heures grises
Près d'un être trop différent,
Vous ont, inutile folie,
Laisse voir la mélancolie
D'un avenir désespérant.**

À ces timides amoureuses
Qui restèrent silencieuses
Et portent encore votre deuil
À celles qui s'en sont allées
Loin de vous, tristes esseulées
Victimes d'un stupide orgueil.

**Chères images aperçues
Espérances d'un jour déçues
Vous serez dans l'oubli demain ;
Pour peu que le bonheur survienne,
Il est rare qu'on se souvienn
Des épisodes du chemin.**

Mais si l'on a manqué sa vie
On songe avec un peu d'envie
À tous ces bonheurs entrevus,
Aux baisers qu'on n'osa pas prendre,
Aux cœurs qui doivent vous attendre,
Aux yeux qu'on n'a jamais revus.

**Alors, aux soirs de lassitude,
Tout en peuplant sa solitude
Des fantômes du souvenir,
On pleure les lèvres absentes
De toutes ces belles passantes
Que l'on n'a pas su retenir.**